

5 - L'entretien : Jean de Miscault, écrivain



Jean de Miscault dirige une agence de communication éditoriale, après avoir été journaliste au Dauphiné Libéré puis directeur de la communication de la Région Alsace à l'époque d'Adrien Zeller (Photo : D.R.).

Il a récemment publié son 2^e roman [*Un balcon au paradis*](#). Il retrace la vie de Louis, un vigneron de montagne dont le quotidien bascule lorsqu'il rejoint un convoi humanitaire vers l'Arménie, un an après le séisme de 1988. Ce voyage réveille en lui des souvenirs enfouis et des fautes anciennes.

► VOTRE ROMAN MELE MONTAGNE, MEMOIRE ET VOYAGE. COMMENT EST NEE CETTE HISTOIRE ?

« Tout est parti d'un lieu. La rencontre entre cet homme et cette montagne perchée à mille mètres d'altitude des Alpes du Sud a déclenché l'écriture. Louis est né de ce décor, marqué par la **solitude** et la rudesse du paysage. Il est orageux, méfiant, bourru mais pas bête. Cette petite

***maison**, collée aux autres comme une maison vigneronne et située un peu plus haut que la mienne, a inspiré l'atmosphère du récit. »*

▶ **LE LIVRE S'APPUIE SUR UN VOYAGE HUMANITAIRE. QUELLE PART DE VERITE ET D'IMAGINATION AVEZ-VOUS VOULU PRESERVER DANS CE RECIT ?**

*« Le seul élément vrai, c'est le voyage que j'ai fait en tant que journaliste. On est parti de Lyon fin décembre 1989, presque pile un an après le tremblement de terre du **7 décembre 1988**. Mais c'est une œuvre d'imagination : les lieux, la toponymie, je les ai réinventés y compris la géographie. Je voulais un récit des **effondrements** : celui du bloc soviétique, celui de l'Arménie, et le bouleversement intérieur du personnage. »*

▶ **VOUS EVOQUEZ EN FILIGRANE VOTRE LIEN AVEC STRASBOURG ET L'ALSACE A TRAVERS UN PERSONNAGE...**

*« Strasbourg, c'est un lien **indéfectible**. J'ai vécu plus de vingt ans en Alsace, je ne suis jamais resté aussi longtemps au même endroit de ma vie. J'ai une grand-mère alsacienne, des Wurtembergeois installés en Alsace au XVIIe siècle. Mon père était dans la 2e DB de Leclerc et il a été un des premiers **commandants** de chars à entrer dans Strasbourg le 22 novembre 1944. C'est une région que j'aime beaucoup, à laquelle je reste attaché, et qui fait partie de moi. »*